L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 MAI 1883. 56me année

Buffum, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 10 MAI 1883.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry & O'Connor, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles, propriété améliorée, cottages et emplacements d'affaires dans le 1er et le 2e district.

Par Gérardey & Mason, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles, actions du Cotton Exchange et du Produce Exchange, banc dans l'Eglise Presbytérienne.

Les Levées du Mississippi.---La Convention en Louisiane.

Si vous jetez un coup d'œil attentif sur l'Amérique du Nord, que les Etats-Unis occupent presque entière, vous lui trouverez une configuration que l'on ne rencontre dans aucune autre partie du monde. A droite, depuis les régions du Pôle jusqu'à celles des Tropiques, une immense ligne de côtes et de ports qui longent l'Atlantique; à gauche, suivant une direction parallèle, une seconde ligne de côtes et de ports, d'une même étendue; au-dessous, partant de l'Atlantique et pénétrant jusqu'à quelques milles du Pacifique, un immense golfe qui semble avoir été placé là tout exprès pour ne laisser aucune extrémité de ce vaste territoire, privée de communication avec le reste du monde; enfin, comme entre les deux océans Atlantique et Pacifique, il s'étend des espaces immenses, et que la région centrale, trop éloignée, à la fois, des plages de l'Est et de l'Ouest, pouvait se trouver sans débouchés, soit à droite, soit à gauche, la nature s'est plu à creuser, au milieu, du point le plus septentrional, au point le plus méridional, un immense fleuve qui, recevant dans son parcours de milliers de milles, les eaux des deux vastes contrées de l'Est et de l'Ouest, met cette région, du haut en bas, en contact avec le golfe dont nous venons de parler, et, par le golfe, avec toutes les contrées du globe.

Telle est l'admirable configuration de ce demi-continent, qui semble avoir été décompté tout exprès pour les besoins du grand trafic et qui, en effet, n'a commencé à se peupler qu'au moment où se sont développés la grande industrie et le grand commerce modernes.

Mais la position privilégiée que doit la partie centrale des Etats-Unis à l'espèce de mer intérieure qui la traverse de part en part, n'est pas exempte d'inconvénients, de dangers. Comme il arrive toujours les dons exceptionnels qu'elle tient du ciel, lui ont créé des devoirs exceptionnels. Il n'est pas possible que le Mississippi reçoive, dans toute l'étendue de son parcours, les masses d'eau provenant de tributaires, qui, partout ailleurs, passeraient pour des fleuves de premier ordre, sans menacer souvent ses rives, sans envahir même les terres qu'il baigne.

On l'a encaissé entre deux longues levées pour le maîtriser; on a resserré son lit pour précipiter ses eaux vers la mer, rien n'y a fait. Le danger évité à droite, surgit à gauche, et les catastrophes semblent se multiplier et grandir, à mesure que se multiplient et grandissent les travaux destinés à les faire disparaître.

Surtout, les malheurs récents qui, coup sur coup, viennent de fondre sur la grande Vallée, ont alarmé les esprits. On comprend, non seulement que le péril est immense, mais qu'il est général, que personne n'est à l'abri des désastreuses conséquences qu'entraînent après elles les inondations dont nous sommes les témoins impuissants. De la victoire du génie de l'homme sur le fleuve, dépendent l'avenir des industries agricoles et manufacturières de l'Ouest et du Sud-Ouest, la prospérité de toute la région cotonnière, celle de la production sucrière de la Louisiane, celle, enfin, de notre commerce de grains, qui prend, actuellement, des proportions gigantesques, est devenu le gagne-pain de tout le centre des Etats-Unis. Plus de trente millions d'âmes, sur cinquante, sont intéressées à ce que l'on dompte le fléau.

Ce ne sont plus seulement les cultivateurs de l'Illinois, du Missouri, de l'Ohio, du Kentucky; ce ne sont plus seulement les planteurs, petits et grands, de la Vallée, de la Louisiane, qui réclament une prompte et décisive solution du problème: ce sont les négociants, les hommes d'affaires, les habitants des villes et des campagnes, riches comme pauvres, patrons comme ouvriers, car les désastres sont devenus d'une fréquence déplorable, et nous les voyons se reproduire fatalement, presque tous les ans, et, presque tous les ans aussi, plus formidables qu'auparavant.

C'est donc avec une vive anxiété que l'on attendait, dans toutes les parties du pays, dans toutes les classes de la population, la convocation d'une grande Convention, d'une Convention générale, que l'on nous avait promise depuis quelque temps; c'est avec une vive satisfaction, avec un véritable soulagement de cœur, qu'on a lu la proclamation du gouverneur McEnery sur ce grave sujet.

La Convention va désirdement avoir lieu; elle se réunira, ainsi que nous l'avons annoncé, le 18 juin, à Baton-Rouge, et nous espérons que, de tous les points de l'Etat, on s'y rendra avec empressement, avec le désir ardent de jeter enfin la lumière sur cette question restée si obscure, de faire l'accord là où règne la lutte des opinions. On le sait, deux systèmes sont en présence: d'un côté, on veut encaisser le fleuve entre deux puissantes digues qui courent, sans solution de continuité, de Cairo jusqu'aux Jetées; de l'autre, on demande la conservation de débouchés, pour laisser écouler les eaux, à droite et à gauche, aux époques de danger.

La science et l'expérience sont aux prises; d'un côté, les ingénieurs avec leurs habiles combinaisons; de l'autre, les planteurs avec leur vieille et profonde connaissance du Mississippi, dont ils ont étudié les habitudes et les caprices.

Cette fois, enfin, les deux opinions vont se trouver en présence; la parole est à tous, aucune préférence pour personne. De choc des opinions opposées va probablement jaillir la vérité; nous l'appelons de tous nos vœux, et le public, qui n'est pas mauvais juge, lui non plus, le public, qui désormais le discutera avec d'autant plus d'attention qu'il y est lui-même profondément intéressé, saura bien discerner le faux du vrai et prononcer le verdict que l'on attend de ses sagesse et de son bon sens. Nous conjurons ceux qui sont appelés à faire partie de cette importante Convention, de mettre de côté tout esprit de système, tout préjugé, de n'envisager que les intérêts véritables du pays, et d'adopter franchement, sans arrière pensée, le remède qui leur semblera le meilleur contre le fléau dont nous sommes victimes.

Deux grandes choses, aujourd'hui, demandent le concours de toutes les intelligences, de toutes les forces vives de la Louisiane: la question des Levées, la question de l'Exposition; apportons donc la discussion de la première, le désintéressement, le dévouement, l'union qu'elle exige de nous. Qui sait si de son heureuse solution ne dépend, en partie, la réussite complète de la seconde.

Les exercices de fin d'année et la distribution des diplômes, à l'école de droit de l'Université de la Louisiane, ont lieu samedi prochain, 12 du courant, au Grunewald Hall.

Nous avons reçu, hier, du département de l'intérieur, [bureau d'éducation], à Washington, une brochure des plus intéressantes, intitulée: "Answers to inquiries about the U. S. Bureau of Education, its work and history—prepared, under the direction of the Commissioner, by Charles Warren, M. D.

Nos remerciements au Bureau pour son invariable courtoisie.

Le Père de Martial.—Une pièce en 4 actes, portant ce titre, vient de valoir un nouveau succès à M. Albert Delpit.

Les *lundistes* de Paris sont unanimes à reconnaître une grande valeur à cette dernière œuvre. L'auteur a retrouvé au Gymnase les belles scènes de sa comédie *Le Fils de Corvale*, et quand son nom a été annoncé après le 4e acte; bien de la première représentation, ce nom a été salué de bravos par la salle entière.

L'accusé fait au *Père de Martial* indique que l'ouvrage demeurera longtemps sur l'affiche. Nous espérons bien que nous aurons à constater son centenaire aussi, et nous verrons après.

La Tombola de l'Union Française.

Notre bonne et généreuse population continue à prodiguer à l'Union Française des témoignages de sympathie sous forme de dons pour sa tombola. Les campagnes louisianaises se mettent aussi de la partie. Avant hier, un des directeurs recevait, dans une caisse de dimensions respectables, un objet d'une nature particulière et tout-à-fait imprévue. C'est une véritable curiosité, qu'on verra, d'ailleurs, figurer dans la prochaine liste des dons, qui ne sera ni moins fournie, ni moins intéressante que les précédentes.

Nous verrons avec plaisir nos concitoyens de la campagne, contribuer libéralement à une œuvre qui intéresse, au même degré, tous les amis des pauvres. Quant à ceux de la ville, nous constatons que leur concours ne laisse rien à désirer. Mais à tous nous dirons: comme l'époque du tirage est prochaine, il est urgent d'envoyer sans délai les objets destinés à la tombola.

L'exposition générale des lots qui sera faite, le 26 de ce mois, au foyer de l'Opéra, présentera, sans contredit, un grand attrait de curiosité,—si nous en jugeons par l'exposition partielle que l'on voit chez M. H. Damiens, rue Royale, coin Toulouse. Le nombre, la variété, la richesse des dons offerts sont considérables, et les chances de gain dépassent de beaucoup celles que l'on trouve d'ordinaire dans ces sortes de loteries.

Dans ces conditions, nous serions surpris que la vente des billets, qui ne sont que de, 50 cents, ne fût pas satisfaisante. C'est là un détail fort important au point de vue du résultat financier de la Tombola. Les amis de l'œuvre ne l'oublieront pas.

On nous dit que les préparatifs des fêtes, marchent grand train. Nous l'admettons devinés, sachant que l'énergie des comités, éperonnée par une pensée généreuse, ne peut qu'aller rondement en besogne.

Le commerce de fruits à la Nouvelle-Orléans, emploie plus de capital actuellement et fait plus d'expéditions que jamais.

Bananes, noix de coco, citrons, ananas, y arrivent par des vapeurs, dont quatre font un service régulier; le principal marché a été transféré au pied des rues Erato et Thalia où les compagnies de chemins d'Illinois et Louisville et de Nashville ont construit de vastes hangars pour commodité des vendeurs, non seulement des fruits semi-tropicaux, mais aussi des citrons, des oranges d'Italie, d'Espagne, de la Jamaïque et autres pays producteurs de fruits.

Il y a toujours là un certain nombre de "cars" qui attendent un chargement. Deux vapeurs, le "Prince Frédérick Carl" et le Mississippi ont déchargé dernièrement 40,000 bottes d'oranges et de citrons. Tout cela s'expédie vite, car les acheteurs de l'Ouest attendent l'arrivée de ces articles avec impatience. L'Eglantine y a déchargé également 40,000 bottes. Ce commerce reste actif jusqu'à la fin de juillet. Les arrivages d'Italie sont généralement suspendus, à partir de cette époque jusqu'à la fin de l'année, mais le commerce avec le Honduras, le Golfe et les îles des Caraïbes ne l'est presque jamais.

Faranta's Specialities.—Tous les soirs programme varié et intéressant au Pavillon du coin des rues d'Orléans et Bourbon. Mlles Celia Rexford, Eva Ross, MM. Frank Le Roy, J. Keating, Clifton, en voilà plus qu'il n'en faut pour piquer la curiosité et la désirer à se satisfaire au moyen de la modique somme de 10 cents.

Les dames et les jeunes filles malades, qui ont besoin d'un léger stimulant non-alcoolique, se trouveront très bien de l'emploi du "Brown's Iron Bitters."

PUREETÉ ET FORCE.

Shakespeare a dit; "Il est mieux de supporter les afflictions qui nous accablent que de courir à des maux dont la nature ne nous est pas connue." Mais lorsqu'un homme est horriblement torturé par le rhumatisme, la névralgie ou la goutte, il ne songe guère à courir à d'autres maladies. Dans ce cas, il n'est pas forcé d'endurer de grandes souffrances, car il peut se soulager en faisant usage du Bitterlien, qui réunit pouvoir et force—deux éléments sans l'union desquels il n'est pas de guérison.

Nous sommes dans la saison des cerceaux et des cordes à sauter. La plupart des cerceaux viennent de Grandville, Massachusetts, ou de Philadelphie, Pennsylvanie. A Granville, ils sont faits en bois de frêne ou de hêtre, scié en bandes légères et étroites; la vapeur fait recourber ces bagettes, et quand les bouts se rejoignent, on n'a qu'à les clouer; on y ajoute un petit bâton du même bois, taillé en rond, et le jouet est complet. On vend ces joujoux 10 cents la pièce; il s'en fabrique 50,000, par an, à Granville.

Les cerceaux de Philadelphie sont plus luxueux; les bois sont rabotés, arrondis, colorités et, souvent, garnis de grelots. Ils se vendent 25 cents.

D'autres sont plus riches encore; ils sont garnis à l'intérieur de fils de fer, en forme de rayons en jaulas, se croisant au centre, sur lesquels courent de petites clochettes. Quand l'enfant frappe son cerceau, les clochettes rendent un son qui l'égaie. C'est là un joujou sonteux; il se vend 50 cents.

Les patins, actuellement fort à la mode, font beaucoup de tort aux cerceaux, dont la saison, du reste, n'est pas très longue; elle commence en avril et ne dure guère au-delà de mai. Il ne se fabrique pas plus de 1,200,000 cerceaux, par an, aux Etats Unis.

Le Journal du Havre:

Le fait suivant, raconté par la *Figaro*, donne une idée malheureusement trop exacte de la crise industrielle qui sévit en France, et des progrès que fait, chaque jour, la concurrence étrangère:

"Il y a quelque temps, le conservateur du musée de Périgueux fit l'acquisition d'une toile de dimensions assez considérables, et s'occupa de faire confectionner un cadre pour la recevoir.

"Il s'enquit un peu partout; mais les prétentions des différentes maisons auxquelles il s'adressa furent telles, qu'il dut renoncer à son projet. On ne demandait pas moins de 200 fr. pour le cadre en question.

"Sur ces entrefaites, un voyageur de commerce allemand, ayant eu vent du désir du conservateur, fut mis en rapport avec lui et lui offrit de faire fabriquer le cadre à Dusseldorf, sur le même modèle que celui proposé aux maisons françaises, et de le livrer, rendu *franco* à Périgueux, pour la somme de 90 francs.

"On qui fut fait. Et voilà comment, non-seulement à Paris, mais encore au cœur de la province, l'industrie allemande commence, dans certaines branches, à primer notre industrie nationale."

Depuis 10 ans, New York a fait de merveilleux progrès industriels. Il faut citer, avant tout, les articles qui exigent du travailleur une habileté de main, une finesse de goût exceptionnelles. Tout cela était jadis importé de l'étranger; tout cela se produit maintenant dans la métropole du Nord; tels sont, par exemple, les plumes et les fleurs artificielles, les articles de mode, les dentelles, les robes de dames, la soie, les soieries, les articles de toilette d'hommes, la parfumerie, les cosmétiques, les objets de fantaisie, les ombrelles, les cannes, les riches papiers de tenture.

Ajoutez à cela une foule d'articles qui, dans les petites villes, dans les villages, se font dans les familles, tels que les produits de la boulangerie, la couture, la façon des robes de femme, la confection des chemises d'hommes; tout cela se fabrique en grand dans les manufactures de New-York.

Il y a une différence énorme entre la valeur de certains des produits, que nous venons de citer, en 1880, et celle qu'ils avaient, dix ans auparavant.

La valeur des fleurs et des plumes artificielles, en 1870, était de $600,000; en 1880, elle excédait $4,000,000. En 1870, New York ne produisait pas $900,000 de modes et de dentelles; en 1880, cette production s'élevait à plus de $5,000,000. En 1870, les vêtements de femmes, produits dans les établissements publics, rapportaient $3,800,000; en 1880, ils ont atteint le chiffre de $19,000,000.

Pendant les 10 années, de 1870 à 1880, la soie et les soieries se sont élevées d'un demi-million à près de $8,000,000. La parfumerie et les cosmétiques ne donnaient guère plus de $300,000; elles rapportaient plus d'un million en 1880; les objets de fantaisie ont haussé de $650,000 à plus de $1,000,000; les ombrelles, les cannes, de moins de $2,000,000 à plus de $3,500,000; les papiers de tenture de $690,000 à $3,500,000.

On est frappé de l'énorme accroissement des fabriques de vêtements d'homme dans les dernières années, à New-York. En 1870, la confection était évaluée à $34,000,000; en 1880, elle valait près de $61,000,000. En 1870, il n'était même pas question des chemises et autres articles de toilette d'hommes, dans le recensement; celui de 1880 accusait $5,900,000 pour la fabrication des chemises, et $3,000,000 pour les autres articles. Il y a eu, dans les mêmes 10 années, une augmentation de près de $3,000,000, dans les produits de la boulangerie, et de $1,300,000 dans ceux de la confiserie.

On constate une bien autre augmentation encore dans les industries de la bière et des cigares. Il n'y a eu qu'une augmentation de 19 brasseries, mais le capital qui y a été jeté, s'est élevé de $500,000 à 15,500,000.

Même proportion dans la fabrication des cigares et cigarettes. Le nombre des fabriques n'a pas augmenté de plus de 100, mais le capital qui y a été placé s'est élevé de $1,600,000 à près de $6,000,000, et la valeur des produits a haussé de moins $6,000,000 à plus de $18,000,000.

En 1870, il n'y avait pas d'évaluation des produits de la boucherie; en 1880, leur valeur excède $29,000,000.

L'oléomargarine est un produit nouveau. Il n'en était pas question en 1870; en 1880, elle rapportait plus de $5,000,000: environ les 5/7es de toute la production dans l'étendue des Etats-Unis. Tout cela a été fabriqué dans quatre établissements.

Wrightsville, Ala.—Le Rév. Elijah Wilson dit: "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri complètement de fièvres et frisons."

La Revue de Marksville, [paroisse Avoyelles, Louisiane,] du 5 mai:

L'aspect de nos récoltes en général est très satisfaisant; le maïs pousse vite malgré les matinées froides que nous avons.

—Les habitants du Bayou des Glaises n'ont pas fait de maïs, l'année dernière, à cause de l'inondation, mais, cette année, s'il faut en croire les apparences, ils en feront une récolte abondante. Un des plus vieux habitants de Morganville nous a dit, cette semaine, qu'il n'avait jamais vu que deux apparences de récoltes aussi belles que celle de cette année, depuis qu'il s'est établi sur le Bayou des Glaises, bien des années avant la guerre.

—Que fait l'eau, baisse-t-elle ou monte-t-elle? Il nous est encore assez difficile de dire ce qu'elle fait, car, aujourd'hui, les nouvelles sont qu'elle baisse partout, et demain arrivent d'autres nouvelles qui disent qu'elle monte lentement.

Le Rappel Louisianais, [paroisse St-Jacques], du 7 mai:

C'est ainsi en Louisiane: à peine le printemps a-t-il fait son apparition que l'été se manifeste déjà.

Lundi il faisait une chaleur torride et les rayons du soleil tombant d'aplomb rendaient nécessaire l'usage des ombrelles.

Ainsi les cannes poussent dans les champs et les planteurs sont satisfaits.

La pluie cependant fait toujours défaut, car nous en avons eu si peu vendredi dernier que ce n'est pas la peine d'en parler.

Les planteurs riaient ne manqueront pas d'en jouer quelque temps encore, car le fleuve est toujours stationnaire.

La perspective est belle pour tout le monde.

—Le malheur, qui ne vient jamais seul, selon une croyance populaire, semble s'être abattu sur la famille de M. Antoine Weber et la poursuivre sans relâche.

Il y a quelques jours, c'était une de ses filles, épouse et mère, qui succombait dans la plénitude de sa jeunesse; à présent, c'est la fidèle compagne de sa vie qui lui dit adieu jusqu'au jour où ils seront réunis dans l'éternité.

Madame Antoine Weber, après une longue et pénible maladie, a fermé les yeux samedi matin entourée de tous ceux qui lui étaient chers.

Nos bien sincères compliments de condoléance à son mari et à ses enfants.

—Il y a eu foire, samedi et dimanche, au Pays vert, c'est à dire à l'extrémité de la paroisse, rive gauche, pour contribuer au fonds de construction de la chapelle qui a été érigée en cet endroit.

On nous dit qu'il y a eu beaucoup d'entrain et de gaîté, et la recette sans doute a été bonne: c'est l'essentiel.

—L'élection annuelle des marguilliers pour l'administration de la vieille église et du cimetière St Michel a eu lieu lundi avec le calme habituel.

Ont été réélus à l'unanimité des voix: Messieurs Edouard Blouin président, J. L. Aymé, Jos. E. Oubre, N. S. Landry et Gédéon Sabra.

Pour le cinquième marguillier une singulière complaisanse se présente, attendu que les votes se sont divisés comme suit:

L. Thibodeaux	13
Lucien Thibodeaux	8
Léon Thibodeaux	1
Justin Thibodeaux	1

Or, comme le prénom L peut s'appliquer aussi bien à M. Léon qu'à M. Lucien Thibodeaux, on ne demande auquel des deux les 13 votes reviennent.

Les conversions de rentes, dit le *Journal des Débats*, ne sont appelées conversions que parce qu'il faut bien donner un nom à ce genre d'opérations financières. Ce sont, au fond, des substitutions de créanciers et non des réductions de l'intérêt servi aux capitaux versés par les créanciers primitifs. Lorsque l'Etat vient s'alléger du poids de ces rentes, car en principe il n'e vendu et ne doit que des rentes, il offre à ceux-ci le remboursement de leurs capitaux et les remplace par des capitaux provenant de vente de rentes qui lui coûteront un intérêt moindre. Les détenteurs de rente acceptent ou n'acceptent pas le remboursement offert au pair du titre de la rente primitivement vendue. Ils acceptent généralement de devenir eux-mêmes les nouveaux créanciers qu'on a cherchés, mais ils n'en sont pas moins des créanciers nouveaux par un effet de leur propre volonté.

Le Pacific, de Mazatlan [Mexique], annonce qu'on vient de pêcher en Californie la plus grosse perle du monde. Elle a les dimensions d'un *petit citron* [un pouce de long sur trois quarts de pouce de large] et pèse soixante-quinze carats.

La plus grosse perle avait été trouvée, jadis, sur la même côte, et orne, actuellement, la couronne de la reine d'Espagne.

Les habitants de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), France, sont dans l'émoi: un crime horrible a été commis dans cette paisible localité.

Un boucher lyonnais, du nom d'Antoine Faut, a été assassiné, dévalisé et jeté dans le canal. M. Faut était propriétaire d'une boucherie située rue Palais-Grillet, 40.

Il était parti de son domicile où s'était embarqué à Vaise. Un de ses amis l'avait accompagné jusqu'à la gare.

M. Faut se rendait à Saint-Christophe, son pays natal, où il allait chercher de l'argent.

Son voyage s'effectua heureusement, et il envoya à sa femme une dépêche dans laquelle il lui disait qu'il avait heureusement terminé ses affaires, et qu'il arriverait à Lyon jeudi matin, à dix heures.

A partir de ce moment, on n'a plus reçu de ses nouvelles.

Que se passe-t-il? Nul ne le sait.

Toujours est-il qu'on trouva son cadavre dans le canal de Paray-le-Monial.

Ce malheureux avait été assommé, fouillé, puis jeté à l'eau.

On lui avait enlevé son portefeuille et une montre en or qu'il avait emportée de Lyon.

Cette nouvelle n'arriva à Lyon que fort tard et causa une vive émotion.

Mme Faut, la femme de la victime, est tombée dans un état de prostration effrayant. Elle ne pouvait vendre une larme et restait morne et abattue.

La police a été immédiatement mise sur pied. Le plus grand mystère règne sur cette affaire.

Ce boucher, lors du crime, devait être porteur d'une somme assez forte.

Comme il était d'un caractère enjoué et expansif, on suppose qu'il aura montré son argent à l'assassin, lequel l'aura suivi et tué.

Le duc de Périgord, prince de Chalais, récemment décédé, laisse par testament à l'hospice de Chalais un legs en espèces, de 100,000 fr., le château de Chalais et toutes ses propriétés territoriales de la Charente et de la Dordogne. D'après le vœu du testateur, le château de Chalais est destiné à un asile de vieillards nécessiteux des deux sexes.

La direction des beaux-arts, à Paris, a fait placer devant la porte de sortie du Palais de l'Industrie, la statue équestre de Marceau.

Dans habitants de Chartres, ville natale de Marceau, ont eu la pensée de fixer au socle de ce beau bronze une couronne d'immortelles sur laquelle on lit:

Les compatriotes de Marceau à Cléésinger.

Horsford's Acid Phosphate
Prie avec du soda
est délicieux. Tous les pharmaciens l'ont. C'est un breuvage rafraîchissant. Faites en usage aujourd'hui.

Décédée, hier, à deux heures de l'après-midi, Dame ROSALIE BOUDET, femme du capitaine J. A. McLEITCH. Agée de 30 ans 8 mois et 19 jours, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, jeudi, à 8 heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, No 97 rue Pierre, entre Vert et Olivier, Algiers.

Décédé, sur son habitation, dans la paroisse St Bernard, mercredi, 9 mai 1883, à 8 heures moins un quart du matin, M. JOSEPH MARCEL DUCROS, à l'âge de 82 ans et 6 mois.

Les journaux de St Martin, Ste Marie et Théria sont priés de reproduire cet avis.

Décédé, le 2 mai 1883, à Cincinnati, Ohio, Mr EDOUARD ROLLING, aîné d'Alsace, frère des MM. Rolling, de la Nlle-Orléans.

Décédé, Mercredi, 9 mai 1883, à 12.15 M., HOWARD R. BOSWORTH, fils aîné du major Wm Bosworth, à l'âge de 22 ans, 9 mois et 9 jours, natif de cette ville. Les amis des familles Bosworth et ceux de son beau père F. Provensal sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence No 167 rue Cloe.

Décédée mercredi, 9 mai, à 11 1/2 heures du matin, à l'âge de 21 mois, FELICIE OCTAVIE MINOR, dernier enfant de FRANK O. MINOR et d'ADÈLE LARUE. Les amis des deux familles sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, à la résidence des parents, 429 rue Victoire, coin de la rue Mandeville.

Sociétés françaises de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée hier, à 1 heure P. M., à l'âge de 37 ans, la sociétaire JEAN PRATT, né à Valentin, département de la Haute-Garonne.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Mai, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu à 4 heures P. M. La convoi partira de sa dernière résidence, rue Burbigny, entre Mandeville et Repage.

Par ordre du Président,
ANT. CARRIERE.
L. Simon, Secrétaire.

B. TREMOULET,
Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maîtres de premier ordre.
Sherry's de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cousqu & Feyoster.
Champagne de toutes marques en rouge.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers,
Notre énorme Toubeat (bâteau-remorqueur) JOE B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie.,
34 rue Carondelet
7mars—au 6 août

Avis.
Nlle-Orléans, 8 mai 1883.
Conformément à une résolution adoptée par le Comité de Finances de l'Association de l'Exposition Industrielle et du Centenaire du Coton du monde entier, des
SOUMISSIONS ECRITES
seront reçues jusqu'au 15me jour de mai inclusivement pour la location de terrains et d'un aide pour y construire des bâtisses pour l'Exposition qui se tiendra l'hiver 1884-85 à la Nlle-Orléans. Les soumissions devront faire ressortir les avantages des terrains offerts.
Toutes les communications doivent être adressées à
B. RICHARDSON,
Chef du Comité,
40 rue Perdido, Nouvelle-Orléans, La.
10 mai—

Avis aux habitants.—Je demande plus grave temps vivantes; j'en offre 50 cents pièce. Entrepôt No 6 rue St-Pierre.
10mai—1f

Salle de la St-Bernard Steam Engine Fire Co. No 1.—Réunion spéciale, JEUDI, 10 mai 1883, à 7 P. M. Important.
HENRY HOFFMAN, Président.
Eo Warren, Secrétaire par intérim. Tiernan, Trésorier.
9mai—2f

GOMBO FÉVI
AU NATUREL,
CONSERVE EN
BOITES DE FERBLANC,
—PAR—
G. W. Dunbar's Sons
Se vend chez tous les EPICIERS.
ESSAYEZ en une BOITE pour faire UN BON GOMBO.
8mai—1mois—mar jeu dim

Achat de propriété
On voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les personnes ayant faites un quelque transaction. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à M. Spitzée R. Intendant au bureau de l'Amelie, en donnant l'adresse du vendeur et les conditions nécessaires.
10mars—1f PP

Attention, travailleurs dans les manufactures, pêcheurs, etc., ne pour qui les moustiques sont un danger.
Demandez le célèbre EXTERMINATEUR DE MOUSTIQUES, du Dr Zampronie. Exterminateur qu'acceptent les chasseurs, etc., comme étant le meilleur préservatif.
CARDONA & COOK,
24 rue St. Charles.
de SOUS LA BOITE.
9mai—1f

CHAUSSURES FINES
A
l'Etoile Rouge!
4 mai—1m

Ardoises anglaises pour Toitures.
En débarquement du vapeur "Inventor", 200 carrés de la meilleure qualité, de
Ardoises Anglaises Bangor.
A vendre par
J. & A. BRANDIN,
41 rue Dauphine.
2 mai—3f

La Compagnie dite
TEXAS CONTINENTAL MEAT CO.,
Tue Bœufs, Moutons et Veaux et en transporte les viandes parfaitement préparées.
Elle sera en vente, à partir du 10 MAI, par charretées, dans nos magasins, cabot en ou quartiers, à son
ENTREPOT GÉNÉRAL,
No 9, rue Front, et au Marché Français.
A. F. HIGGS,
Président et gérant-général de la Compagnie.—Victor a, Texas.
WM. FAGAN, agent-général à la Nlle-Orléans.
6mai—1m

H. DAMIENS.
127 Coin Royale et Toulouse 129
IMPORTATION DIRECTE
BONNETERIE,
Chemises, Faux-Cols, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.
Reçu par dernier steamer
EXCELLENT CHOIX DE PARFUMERIES FINES.
MULES MAROQUIN, pour Dames et Hommes.
—REÇU EGALEMENT—
Un assortiment complet de:
GANTS FIL D'ECOSSE
Pour Dames, Hommes et Enfants.
OMBRELLES pour DAMES,
DERNIERS GENRES.
MERCERIES de toutes SORTE
Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Cols et Cravates, Nouveauté, &c, &c, &c.
VOITURES D'ENFANTS, VELOCIPEDES, BICYCLES.
6mars—D Ma J

Washington Hotel,
A MELNBURG, VIEUX LAC.
Réouverture pour la saison d'été
J. TRISCONI, Propriétaire.
A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est de plus ferme réputation. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal en la Nlle-Orléans. Son surintendant M. Fritz Spengler, Bailey peut facilité, dans ce beaucoup; il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aussi canal trions ne se débarquant dans le village de Milneburg.
Prix invariablement modéré.
Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, rue Elysées, Après 2 heures de l'après midi, un convoi toutes les demi-heures. 29 avril—3m—Ma J.D PP

BUREAU DE PRETS
DE HART,
42 rue Baronne. Argent prêté sur
DIAMANTS, montres, bijouterie, meubles, linge, miroirs, etc., à très bas prix des objets mis pris en gages à l'année. Présentions prises contre les voleurs. Police de Farrell employée, ainsi qu'une police privée.
1-4ay—1m—dim mar je

Librairie Française,
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Œuvres de Louis Jacolliot.
La Bible dans l'Inde—Vie de Jésu Christna, 1 vol. $2 25
Christna et le Christ—Legende Mythologique Sud. 2 25
Fétichisme—Polythéisme Monothéisme 1 vol. 2 25
Les Fils de Dieu, 1 vol. 2 25
La Genèse de l'Humanité, 1 vol. 2 25
Histoire de Vierges, 1 vol. 2 25
Législateur religieux—Manou—Moïse—Mahomet, 1 vol. 2 25
Les Traditions Indo-Asiatiques, 1 vol. 2 25
Les Traditions Indo-Européennes et Africaines, 1 vol. 2 25
La Prêtresse d'Isis, 1 vol. 2 25
Mots, Frères et Ceelles, 1 vol. 2 25
La Patrie dans l'Humanité, 1 vol. 2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol. 2 25
Œuvres de Camille Flammarion.
Bella Mirtes, Roman qui a 8e avec grav uvre 4 00
ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 300 figures, planches, carte Ac. 1 vol 8d 5 00
LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c., &c., 65 50.
Œuvres illustrées de Jules Verne.
Format grand in 8°, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe
Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle $4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale 4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (courses sous l'eau) 4 00
L'Ile Mystérieuse (courses par l'Académie Française) 4
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire 4 00
Le Capitaine de 15 ans 4 00
Les Indiens—800 lieues sur l'Amazone 4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine 3 00
Histoire de Robinsons 3 00
Autour de la Lune 3 00
Le Libraire Française reçoit les sous critiques pour l'Annuaire du Commerce Didot-Bottin de Paris, "Almanach des 500 000 adresses," L'Edition 1883 peut servir de complément "Business Directory de New York". Les Banques de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai, l'ouvrage devant paraître sous peu de temps.
Livres d'Ecoles Français et Anglais
Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire.
Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournisseur de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Pose et fournitures de Papiers Peints.
Reliures en tous genres.
Prix extraordinairement réduits.

Communiqué.

L'emplacement de l'Exposition du Coton.

L'emplacement le plus sain et le plus accessible pour l'Exposition du Coton, est l'Upper City Park—le Parc de la partie supérieure de la ville.

Les bateaux à vapeur et les navires peuvent débarquer leurs passagers et leur tirés immédiatement en face du Parc.

Six lignes de chemin de fer vont en outre le droit d'aller à cet endroit: ce sont les lignes de Carrollton, Prytania, Celeste, Magazine, Annonciation et Tchoupitoulas.

La rue Tchoupitoulas est maintenant pavée et planchéiée d'un bout à l'autre. L'Avenue St-Charles, dont le pavage est neuf, offre la plus belle promenade du monde.

Aucun autre emplacement de la ville présente les mêmes facilités.

Aucun autre n'est accessible à moins de rencontrer des cousins amis, des cimetières ou des marais qui engendrent les fièvres.

AVENUE St-CHARLES.
9 mai—7f, PP

CHEMISERIE PARISIENNE
137 rue Canal.
Fabrique et Blanchisserie:
23, 25 et 27 RUE CONTL.
STOCK COMPLET!!
CALEÇONS, GILETS et CHAUSSETTES en fil d'Ecosse, Balbriggan, mérinos et flanelle légère, articles français et anglais—CRAVATES, MOUCHOIRS blancs et à bords imprimés, FOULARDS, BRETELLES, Guyot et autres, en satin et soie, PARAPLUIES soie et coton, en blanc et en couleurs (CANNES, SOIES, BRIGGS), MALLES et SACS DE VOYAGE, PORTE MONNAIE, BOUTONS pour cols et pour manchettes, FAUX COLS et FAUX POIGNETS, etc., etc.
GRAND ASSORTIMENT de Percale, chemiste, madras et toiles couleur pour CHEMISES.
Tous ces articles, quoique sortant des meilleures fabriques, sont offerts à des prix à la portée de tous.
AVIS à nos clients qui